



Avant-propos

Vidya Vencatesan

Département de français, Université de Mumbai, Inde

vidya.vencatesan@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-9286-8733>

Mohar Daschaudhuri

Centre d'études françaises et francophones

Université Jawaharlal Nehru, Inde

moharchaudhuri@mail.jnu.ac.in

<https://orcid.org/0000-0002-7979-2439>

La triste annonce du décès du Professeur Jacques Cortès, Fondateur et Président du GERFLINT, survenu le 23 novembre 2025, a touché le milieu francophone de chercheurs en Inde. Le 14^e numéro de *Synergies Inde* était en cours d'achèvement et toute l'équipe éditoriale tenait à offrir ce numéro en hommage à cet humaniste exceptionnel qui a donné à l'Inde sa première revue francophone internationale. En 2006, *Synergies Inde* a vu le jour grâce au Professeur Cortès et sa conviction profonde que dans le sous-continent indien, il y avait « des îlots irréductibles de francophones et de francophiles » et il fallait les soutenir. La recherche francophone stagnait dans un pays anglophone faute d'ouverture et de moyens. Le chercheur francophone indien était en quête d'un journal de recherche francophone, pluridisciplinaire qui reconnaîtra que la langue française en Inde avait ses adeptes.

Lorsque la langue devient ainsi « arme de combat » et « mode de pensée », selon le mot de Louis Porcher, « elle parle en nous beaucoup plus que nous ne la parlons ». C'est cette identité profonde du français que *Synergies Inde* se propose sans doute aussi de défendre¹.

Artisan fondateur d'un vaste réseau de revues internationales qu'est le Gerflint, le Professeur Cortès a invité des chercheurs indiens à installer leurs

¹ Cortès, J. 2006. « Dédicace ». *Synergies Inde*, n° 1, *Approche polyphonique de la Langue et la Culture françaises dans l'Inde historique et contemporaine*, Vidya Vencatesan (Coord.), p. 8.

pénates intellectuels au cœur de la langue française, dans le respect de toutes les cultures, à s'associer à l'enrichissement de la recherche scientifique. Nous rendons hommage ici à ce visionnaire humaniste, cet indophile enthousiaste, notre Maître Jacques qui a toujours cru à la francophonie indienne. Son nom et sa pensée seront pérennes parmi nous.

Ce numéro 14 de *Synergies Inde* propose une discussion qui se déploie autour d'un axe thématique majeur et toujours pertinent, notamment, le traumatisme dans la littérature contemporaine. Dans *Trauma : Explorations in Memory*, Cathy Caruth suppose qu'« il n'existe pas d'approche unique pour écouter les nombreuses expériences et histoires traumatisantes que nous rencontrons, et la spécificité irréductible de ces récits exige, à son tour, des réponses variées – de connaissance et d'action – de la part de la littérature, du cinéma, de la psychiatrie, de la neurobiologie, de la sociologie et de l'activisme politique et social² ». Ce numéro propose, ainsi, une réflexion sur les aspects variés du traumatisme dans le contexte historique et culturel au sein de la famille fragmentée, des communautés postcoloniales et dans les récits des migrants et des marginalisés. Ce qui distingue l'étude récente entamée par des critiques comme Caruth, Herman, LaCapra et maintes d'autres, c'est que le traumatisme ne reste plus un phénomène individuel, restreint au domaine de la psychanalyse, il devient un phénomène collectif et historique dont les causes et les effets trouvent leurs échos et leurs répercussions à toutes époques et au-delà de toutes frontières.

L'article d'**Ashik Kadamboan** explore les effets du traumatisme et les réactions de résistance parmi les migrants clandestins de l'Afrique subsaharienne en Europe dans le roman *Le silence des esprits* (2010), par l'écrivain congolais Wilfried N'Sondé. L'analyse procède d'abord en dévoilant les effets du traumatisme causé par la guerre civile au Congo ainsi que de l'expérience humiliante d'une vie clandestine en Europe. À l'aide

² "...there is no single approach to listening to the many traumatic experiences and histories we encounter, and that the irreducible specificity of traumatic stories requires in its turn the varied responses-responses of knowing and of acting- of literature, film, psychiatry, neurobiology, sociology and political and social activism", Cathy Caruth, "Trauma...", Preface, p. IX.

d'une méthodologie thématique qui s'appuie sur les théories du traumatisme dans le contexte postcolonial, le critique réussit à démontrer que la narration devient un acte de résistance et d'empathie qui aide à la récupération psychologique chez les migrants.

De l'expérience des migrants congolais en Europe, nous passons vers une relecture des autrices algériennes de l'écriture d'urgence qui mettent en scène le traumatisme à travers les dilemmes internes vécus par leurs personnages, au contexte de la violence des années 1990. L'article de **Raveena Dhingra** tente une lecture approfondie des nouvelles de Maïssa Bey, de Rabia Abdessemed et de Soumya Ammar Khodja. Le critique essaie de mettre au jour le traumatisme qui transcende les limites d'un lieu géographique ou d'un temps passé. Le traumatisme montre ses effets sur le langage des victimes, sur leur notion du « soi » et sur la foi en autrui.

Monazir Abbas argumente que dans le film *Les femmes de l'ombre* (2008), Jean-Paul Salomé transforme le traumatisme éprouvé par une nation, en un espace de mémoire collective célébrant la résilience des femmes françaises de la Résistance. Si selon Caruth, « ...être traumatisé, c'est précisément être possédé par une image ou un événement³ », Louise et ses compagnons (les protagonistes femmes du film), portent un bagage du silence, des souvenirs qui vont au-delà de l'individu et s'inscrivent dans la mémoire collective. L'intrigue, les imageries, les dialogues et les silences, en somme, toute la mise en scène de Jean-Paul Salomé, recrée un *lieu de mémoire* (Pierre Nora) – un espace symbolique qui rend hommage à leur acte d'héroïsme dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et effectue une réparation mémorielle.

Soit au sein de l'Hexagone suite à l'Occupation nazie, soit dans les îles Caraïbes, le traumatisme individuel reflète le joug des atrocités historiques et collectives. Par une étude menée sur le roman *L'âme prêtée aux oiseaux* de Gisèle Pineau, **Srija S.T.P** déchiffre le caractère cyclique et inévitable du traumatisme intergénérationnel, dû au racisme. Les protagonistes comme la jeune esclave Jenny qui devient enceinte de l'enfant de son propriétaire français, les maux du racisme, de l'esclavage de la domination ethnique, poursuivent les personnages d'un continent à l'autre. En fin de compte

³ "To be traumatized is precisely to be possessed by an image or an event.", Caruth, pg. 4-5.

l'humanise échoue. Le corps de la femme ainsi que les souvenirs des ancêtres humiliés, décédés, ou assassinés, réinscrivent la mémoire des atrocités racistes. Pineau paraît amplifier, par son intrigue, ce qu'Aimé Césaire dans *Le discours sur le colonialisme*, avait déjà constaté - c'est que le racisme biologique et la critique du métissage sont deux formes de la même lignée de l'idéologie nazie qui prêche la conservation des races. L'article réussit à bien soutenir cette argumentation au biais d'une méthodologie théorique et comparatiste, ainsi que de mener le lecteur à découvrir les nuances spécifiques de la manifestation du traumatisme chez chacun des personnages du roman. Le monde évolue, pourtant, le développement économique et social ne change pas l'attitude discriminatoire des colonisateurs envers leurs sujets.

D'une perspective comparative écologique jetée sur trois nouvelles de Mahasweta Devi, *Pterodactyl*, *Puran Sahay and Pirtha* et sur le roman *The Old Drift* de Namwali Serpell, **Subha Chakraborty** dévoile le traumatisme ressenti par la nature et retenue et retransmise d'une génération à l'autre chez les tribus. En s'appuyant sur les concepts de la « postmémoire » et de la « violence écologique », l'article analyse comment le mythe, le fantastique et les récits spéculatifs nous permettent de retrouver des histoires environnementales oubliées qui résistent aux archives officielles. Les deux auteurs, Devi et Serpell, interrogent les temporalités anthropocentriques et linéaires, en mettant au premier plan, des mémoires non humaines et multigénérationnelles.

Ces travaux montrent que la question du traumatisme ne cesse de se reformuler à travers la diversité des littératures francophones - en Algérie, en Inde, en France, aux îles Caraïbes ou dans l'Afrique sub-saharienne.

La rubrique « *Varia* » nous offre cinq articles au sujet d'entrelacement de la mémoire individuelle et collective, sur la littérature francophone et la traduction. Il est intéressant de noter qu'une réécriture de *l'Étranger*, devient le thème de l'article de **Janani Kalyani Venkataraman** qui propose de déchiffrer la question de la narration, de l'identité et de la représentation dans le roman *L'Affaire Meursault* de Michel Thouillot. Dans cette œuvre, Thouillot présente un dialogue entre un Meursault (assassin sans regret) du

roman original en conversation avec un soi qui se repent et se réévalue, lors de son incarcération en prison. L'article argumente qu'une rencontre avec « soi », même si c'est une reconstitution littéraire, pourrait engendrer des perspectives innovantes sur l'identité et l'altérité.

L'article de **Niyati Sail** continue l'exploration de la réécriture de *L'Étranger* de Camus. Cette fois-ci, l'œuvre *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud, devient le point de repère d'une étude comparée où le critique affirme que le traumatisme causé par le colonialisme est transmis d'une génération à l'autre. La voix du colonisé épouse le silence et revendique son manque d'identité par un récit postcolonial. L'Arabe de Camus devient le Moussa de Daoud, dont l'histoire tragique est racontée par son frère Haroun. Selon Sail, à travers une lecture intertextuelle des deux œuvres où apparaissent les mêmes thèmes de la mort, de la colonisation de l'Algérie, la place des femmes et de l'absurdité, du point de vue de la famille de l'Arabe mort, Daoud, donne voix à la victime de Meursault, marginalisée et effacée dans le roman de Camus.

La mémoire individuelle se transforme à un héritage collectif dans le film d'Agnès Varda, *Jacquot de Nantes*. **Jaya Sharma** élabore comment la réalisatrice brouille les distinctions entre mémoire personnelle, biographie et fiction. L'art émane du dialogue entre le réel et l'imaginaire car le film est composé de la voix de Démy qui raconte son enfance et Varda qui la réinterprète comme partenaire, artiste et biographe. Cette hybridation des genres, des voix, des temporalités, s'inscrivent dans la conscience collective en tant que vie individuelle et héritage artistique et retrace les limites du cinéma en tant que récit fictif, mémoire et documentaire.

En s'appuyant sur l'approche sociologique de Gisèle Sapiro (2014) et sur la théorie des acteurs-réseaux dans la traductologie de Hélène Buzelin (2004, 2005) l'article de **Runjhun Verma** examine le rôle des agents qui ont facilité la traduction et sa publication (en hindi) de *Persepolis*, bande dessinée de Marjane Satrapi. L'argumentation se base sur les choix des agents lors du processus de traduction et de la publication de ce livre. Selon Verma, les péri-textes et les épi-textes, des stratégies publicitaires reflètent un cadrage idéologique de l'œuvre, qui influence sa réception.

Les romans *Butterfly in the Wind* de Lakshmi Persaud, *The Swinging Bridge* de Ramabai Espinet, le roman généalogique *La Mémoire Délavée* de

Nathacha Appanah, ont certains traits au commun - ces œuvres renouent le lien entre l'Inde et la communauté indienne diasporique par des références et des mémoires alimentaires. L'article de **Siba Barkataki** trace les enjeux complexes identitaires des descendants d'engagés indiens dans des sociétés post-engagistes. Si la nourriture représente une archive profondément personnelle de mémoire, Barkataki démontre que le goût de l'Inde inspire les communautés post-engagistes à réapproprier leur passé et à s'inscrire dans la mémoire ancestrale.

Enfin, les sujets abordés dans ce volume, confirment la vocation critique et artistique de la revue : celle d'explorer les zones de passage entre recherche, traduction et mémoire. Ce numéro, en invitant une réflexion sur le « traumatisme », sollicite le lectorat à reconsidérer le phénomène, pas uniquement comme un champ de tensions individuel ou communautaire, mais comme un domaine animé par une dynamique à la fois féconde et résiliente, historique et actuelle, qui englobe l'héritage mondial du colonialisme et de la domination de certaines communautés sur d'autres.

Un grand merci enfin à tous nos auteurs, nos évaluateurs et tous nos collaborateurs. Votre soutien nous est précieux, votre engagement à la francophonie résolue indienne est notre sève.



© *Synergies Inde*, Revue du GERFLINT, n° 14, Année 2025.
<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>
Bibliothèque nationale de France - Décembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.
<https://gerflint.fr/>
<https://gerflint.fr/synergies-inde>

